



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

8 | 2009

À tu et à toi

Présentation du dossier « Université invitée » : Bruxelles prend la parole

Catherine Gobert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/trans/332>

DOI : [10.4000/trans.332](https://doi.org/10.4000/trans.332)

ISSN : 1778-3887

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Référence électronique

Catherine Gobert, « Présentation du dossier « Université invitée » : Bruxelles prend la parole », *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009, consulté le 12 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/trans/332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.332>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Présentation du dossier « Université invitée » : Bruxelles prend la parole

Catherine Gobert

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier A. Chimkovitch et le Professeur D. Acke pour leurs conseils et leur relecture patiente.

- 1 Non pas une seule, mais deux universités étrangères prennent place dans ce dossier qui leur est consacré : l'Université Libre de Bruxelles (ULB), fondée en 1834, et la Vrije Universiteit Brussel (VUB), université sœur néerlandophone de l'ULB, créée en 1970 à partir de cette dernière en tant qu'institution séparée. Malgré leur indépendance mutuelle, ces deux universités – qui partagent la même philosophie de « libre examen » et de refus de soumission aux dogmes – ne cessent d'œuvrer pour resserrer leurs liens et travaillent de concert sur de nombreux plans. Ce dossier offre l'opportunité de créer un pont interuniversitaire et transrégional supplémentaire, favorisant le dialogue entre les chercheurs de ces deux institutions.
- 2 Situées au cœur de Bruxelles, capitale de la Belgique trilingue (n'oublions pas la communauté allemande) et de l'Europe, les deux universités citées se caractérisent par leur ouverture au monde et à la pluriculturalité. Ainsi, bien que l'ULB et la VUB ne disposent pas de département consacré à la « LGC » et ne délivrent pas de diplôme pour ce type d'études, elles proposent bel et bien des cours de littérature générale et/ou comparée¹ dans le cadre des cursus de « Langues et Littératures » et de « Taal-en Letterkunde »². De même, sur le plan de la recherche³, la littérature générale et comparée est fortement représentée (et il en est de même pour les études interartistiques et, plus récemment, l'intermédialité)⁴. Les travaux que nous proposons dans ce dossier en sont la preuve : ceux-ci développent des sujets qui s'inscrivent de plein droit dans cette discipline, ou qui sont, du moins, susceptibles d'intéresser ses chercheurs.

- 3 Dix textes – cinq par université – mettent en avant la fascinante multiplicité des axes de recherche occupant nos doctorants bruxellois. Ainsi, à l'image de la ville multiculturelle qu'est Bruxelles, les articles abordent une panoplie d'aires linguistiques et culturelles différentes. De plus, diverses disciplines, de nombreux genres littéraires et une belle variété d'autres domaines artistiques y sont également représentés.
- 4 Nous ouvrons le dossier avec un article de Sophie Croiset (ULB). A partir de son étude de la « *transidentité* » de deux auteurs chinois d'expression française (Dai Sijie et Shan Sa) et de la façon dont ce positionnement identitaire complexe se manifeste dans leurs œuvres littéraires, elle souligne la nécessité d'une approche *transculturelle* et *transdisciplinaire*, indispensable dans le contexte actuel de globalisation, pour mieux comprendre ces écrivains qui se trouvent au carrefour de différentes langues et cultures. La question de l'« identité » complexe et multiple est aussi au centre de la réflexion de Karine Ancellin (VUB), cette fois-ci sur le plan des personnages romanesques : après un exposé étayé sur le phénomène de la « littérature musulmane » et son rapport avec l'Occident, notre chercheuse analyse pourquoi et comment, après les attentats du 9/11, certaines femmes auteurs d'origine musulmane et écrivant en anglais, créent des héros musulmans nouveaux, aux identités culturellement « hybrides », personnages « kaléidoscopiques » appartenant à différents mondes et en perpétuelle quête identitaire.
- 5 La rencontre de l'Orient et de l'Occident est aussi abordée par Arthur Chimkovitch (VUB), bien que sous un angle très différent. Avec lui, nous traversons les siècles et les pays sur les traces du mythe des anges musulmans fornicateurs Harut et Marut, et ce, essentiellement au sein des productions écrites de l'Occident chrétien (non seulement littéraires, mais aussi théologiques, historiques, scientifiques, etc.), tout en apprenant comment et pourquoi celles-ci utilisèrent cet épisode surgi d'un ailleurs lointain.
- 6 Katia Vandendorpe (ULB) crée un pont supplémentaire entre l'Est et l'Ouest, et plus précisément entre la Pologne et la Belgique. Ayant étudié les rapports respectifs de Maeterlinck et Wyspiański à la tradition du conte germanique et polonais, elle compare la mise en scène de la féerie dans leurs deux théâtres symbolistes, afin de juger quel fut l'impact de l'auteur belge sur son confrère et en quelle mesure ce dernier développa une approche indépendante.
- 7 Place est ensuite faite aux rapports qu'entretiennent les lettres et les arts visuels. Clément Dessy (ULB) ouvre cette partie. Dans son article, il nous expose le nouveau et fascinant dialogue qui s'instaure, à la fin du XIX^e siècle, entre peinture et littérature au sein d'une revue littéraire française, ceci en soulignant « les projets et les philosophies de création artistiques communs » liant les écrivains de *La Revue blanche* et les peintres Nabis, collaborateurs de cette revue. L'interaction entre deux arts est aussi au centre de la réflexion de Noël Reumkens (VUB) qui examine, dans trois poèmes allemands contemporains (poèmes de Kling, Grünbein et Draesner), les « références intermédiaires » à l'artiste Joseph Beuys et plus précisément au « framework » conceptuel et théorique à l'intérieur duquel œuvra cet artiste. Il montre ainsi comment ces poèmes reproduisent les stratégies artistiques propres à l'art conceptuel et demandent une réinterprétation de l'objet littéraire, à l'intérieur du cadre conceptuel beuysien.
- 8 L'« intermédialité » étant un axe de recherche prisé par plusieurs jeunes chercheurs de la VUB, nous nous permettons un petit détour par cette problématique. Christophe Collard (VUB), qui se penche sur le problème de l'hybridation des médias modernes,

propose d'utiliser le concept du « strange loop » (Hofstadter) comme modèle heuristique pour les « pratiques intermédiaires » – non sans nous expliquer ce que nous devons exactement entendre par « intermédialité ».

- 9 Ayant pénétré dans le domaine du cinéma, nous resterons dans cette sphère le temps de deux articles étudiant la problématique de l'adaptation du texte littéraire au grand écran. Consciente du problème que pose la variation sémiotique entre œuvre littéraire et film, Justine Kemlo (ULB) souligne que l'on peut arriver à une meilleure compréhension du processus de l'adaptation en considérant les films comme des textes multimodaux. Elle passe ensuite à un examen comparatif mettant en exergue la façon dont deux textes, littéraire et filmique (*Les Liaisons dangereuses*, roman et adaptation), temporellement et culturellement éloignés, génèrent du sens. Dès son introduction, Christian Janssens (ULB) exprime sa volonté de proposer une approche de l'adaptation cinématographique différente : son analyse, d'inspiration plutôt sociologique, sera celle de l'« ensemble d'arrivée » dans lequel s'inscrit un film donné (ici, la transposition cinématographique de *L'Oiseau Bleu* par Tourneur), étude permettant d'éclairer certains choix et expériences esthétiques du réalisateur dans sa pratique de l'adaptation.
- 10 Ann Peeters (VUB) aborde également la question de l'adaptation, notamment celle d'une œuvre littéraire (le roman de Manzoni *I Promessi sposi*) à l'opéra lyrique. Après une introduction générale récapitulant les répercussions de ce roman dans la production littéraire italienne et dans les autres arts, notre chercheuse se penche sur trois réécritures pour l'opéra basées sur la première édition du texte (1827) et leurs caractéristiques spécifiques, tout en nous montrant comment leurs auteurs ont opéré des choix en fonction des possibilités scéniques, du contexte historique, de l'influence de certaines traditions artistiques, etc.
- 11 Le lecteur remarquera que, malgré la multiplicité foisonnante des sujets abordés, une certaine unité se dégage de ce dossier : soit donc des questions, des problématiques partagées, des centres d'intérêt communs liant les articles entre eux dans le mouvement d'un grand dialogue transuniversitaire.

NOTES

1. A la VUB, la littérature comparée est abordée de façon plutôt indirecte (dans le cadre des cours consacrés aux « littératures européennes », à la narratologie, etc.) Signalons aussi le « Master na Master in de Literatuurwetenschappen » (Master complémentaire en Sciences de la littérature), Master interuniversitaire (regroupant les universités flamandes de Gand, Louvain, Bruxelles et Anvers) à l'intérieur duquel est enseignée la « science de la littérature comparée ». Toute ma reconnaissance à Messieurs les Professeurs H. Vandevorde et G. Martens (VUB) pour leur aide précieuse, ainsi qu'à Mademoiselle V. Demeuldre et au Professeur M. Couvreur pour les informations se rapportant à l'ULB.

2. Orientations à l'intérieur de la faculté de « Philosophie et Lettres » (ULB)/« Letteren en Wijsbegeerte » (VUB), pour lesquelles l'acquisition d'au moins deux langues (y compris leurs culture et littératures respectives) est impérative.

3. Notons qu'il n'est pas possible, en Belgique, d'obtenir la mention de « Docteur en littérature générale et comparée ».

4. Mentionnons quelques unités de recherche : en ce qui concerne la recherche littéraire et la recherche interartistique à la VUB, il y a le CREI (« Centre de Recherche : Esthétique, Imaginaire et Création »). Pour l'ULB, nous signalons l'unité de recherche (qui sera mis sur pied dès septembre) « Etudes littéraires, philologiques et textuelles ». N'oublions pas le GRAM (« Groupe de recherche sur l'art moderne »), qui se penche, entre autres, sur les relations entre image et écriture aux XIX^e et XX^e siècles. Mes remerciements à M. F. André (ULB), ainsi qu'à Messieurs les Professeurs M. Couvreur (ULB), D. Gullentops et J. Callens (VUB) pour leurs renseignements précis et pour leur aide.

AUTEUR

CATHERINE GOBERT

Prépare une thèse en cotutelle entre la Vrije Universiteit Brussel (« Taal- en Letterkunde : Romaanse Talen » - Langues et Littératures : Langues Romanes) et l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III (Littérature française et comparée), sous la direction des Prof. H. Merlin-Kajman (Paris III) et D. Acke (VUB). Titre de la thèse : « La mort et (l') au-delà dans les utopies des XVII^e et XVIII^e siècles ». Unités de recherche : « Centrum voor de Studie van de Verlichting en het Hedendaags Humanisme » (VUB) et « Formes et idées de la Renaissance aux Lumières » (EA 174 - CERCLE 17-21, Paris III). Domaines de spécialisation : Culture et littérature françaises, littérature des XVII^e et XVIII^e siècles, utopies (littérature), histoire des représentations de la mort et de l'au-delà (sociologie, religion, littérature)